

Recherches sociographiques



Jonathan LIVERNOIS, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncoeur*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 355 p. (Coll. Cultures québécoises.)

Benoît Melançon

Volume 54, numéro 2, mai-août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018288ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018288ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melançon, B. (2013). Compte rendu de [Jonathan LIVERNOIS, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncoeur*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 355 p. (Coll. Cultures québécoises.)]. *Recherches sociographiques*, 54(2), 353–354. <https://doi.org/10.7202/1018288ar>

et la fondation des Écoles des Beaux-Arts à Québec et Montréal qui échappent au contrôle de l'Église catholique à une époque où cela n'était guère aisé (p. 20). Couronnées de succès, ces mesures et d'autres ouvrent la voie aux réformes importantes de la Révolution tranquille dans le domaine de la culture qui culmineront avec la création du ministère des Affaires culturelles en 1961, dont le premier titulaire fut Georges-Émile Lapalme.

Alexandre TURGEON

Département des sciences historiques,
Université Laval.
alexandre.turgeon.2@ulaval.ca

Jonathan LIVERNOIS, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncœur*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 355 p. (Coll. Cultures québécoises.)

Selon le discours critique commun, il y aurait deux périodes dans l'œuvre de l'essayiste québécois Pierre Vadeboncœur. Jusqu'à la parution des *Deux Royaumes* en 1978, Vadeboncœur aurait été un *moderne*, occupé du présent et tourné vers l'avenir ; par la suite, il serait devenu un *antimoderne* en se repliant sur le passé. Jonathan Livernois, dans *Un moderne à rebours*, a choisi de prendre le contrepied de ce lieu commun : « l'essayiste n'a pas fui devant la modernité ; le passé, structurant, est inscrit dans son œuvre depuis ses premiers balbutiements ». Voilà « un Moderne jamais quitte envers son passé », « un archaïque à la hauteur de son temps ».

La thèse est clairement posée, de même que la méthodologie. Pour comprendre la tension entre « les trois temps du temps », selon le mot de Vadeboncœur, Livernois s'appuie sur trois approches. S'agissant des « régimes d'historicité », il se réclame de Jacques Rancière, par Jean-François HAMEL interposé (*Revenances de l'histoire*, 2006). La lecture sociodiscursive doit beaucoup à Pierre POPOVIC (*La Contradiction du poème*, 1992). L'histoire intellectuelle, discipline revendiquée, est ainsi définie : « Mise en relief d'un réseau d'idées, d'influences et de traditions ; mise en rapport de ce réseau avec la souveraineté relative d'un sujet créateur ; volonté d'identifier la mise en scène des idées dans le cadre de l'essai ».

Fidèle à ces trois approches, l'ouvrage repose sur un souci constant de contextualisation et de documentation, et ce sont deux de ses forces. De 1936 à 2009, les textes de Vadeboncœur sont constamment mis en relation avec ceux de ses (quasi-) contemporains : le peintre Paul-Émile Borduas, l'écrivain Jacques Ferron, les poètes Saint-Denys Garneau et Gaston Miron, l'historien Lionel Groulx, le professeur et auteur François Hertel, le philosophe Jacques Lavigne et plusieurs autres. (On déplorera d'autant l'absence d'un index onomastique.) L'auteur n'hésite pas à s'en prendre aux interprétations usuelles des œuvres de ces créateurs. Par exemple, il ne partage pas la lecture « personnaliste » de Vadeboncœur par Éric-Martin MEUNIER et Jean-Philippe WARREN (*Sortir de la « Grande Noirceur »*, 2002).

Si la lecture d'ensemble est convaincante – « Voici le drame de cet itinéraire spirituel et intellectuel : Pierre Vadebonceur *est* d'ancien régime et a créé un personnage de moderne » –, on peut néanmoins lui adresser quelques reproches. D'une part, on perd parfois de vue la définition précise du concept de modernité dans le foisonnement sémantique associé à ce mot, tant chez le critique que dans son objet. C'est un des risques de travailler avec un concept si galvaudé. D'autre part, il est indéniable que Jonathan Livernois livre une biographie *intellectuelle* de Pierre Vadebonceur ; on peut toutefois s'interroger sur sa dimension *artistique*. Pour ne prendre qu'un exemple, on se serait attendu à une prise en compte serrée du style si particulier de Vadebonceur et de son évolution, si évolution il y a. L'art d'un écrivain n'est-il pas précisément là ? Livernois propose quelques analyses de l'écriture de Vadebonceur, mais brèves et jamais saisies dans la durée.

On saura néanmoins gré à Jonathan Livernois d'avoir analysé avec rigueur la complexité *idéelle* de Pierre Vadebonceur, ce « paysan métaphysique ».

Benoît MELANÇON

*Département des littératures de langue française,
Université de Montréal.
Benoit.melancon@umontreal.ca*

Mireille BARRIÈRE (dir.), avec la collaboration de Claudine CARON et Fernande ROY, *Les 100 ans du Prix d'Europe. Le soutien de l'État à la musique, de Lomer Gouin à la Révolution tranquille*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 165 p. (Coll. Chaire Fernand-Dumont sur la culture.)

L'année 2012 aura été marquée par la publication de deux ouvrages consacrés au Prix d'Europe, une prestigieuse bourse en arts d'interprétation musicale créée en 1911 par l'État québécois pour le perfectionnement à l'étranger. Tandis que l'ouvrage de Jean Laurendeau (*Cent ans de Prix d'Europe*, Académie de musique du Québec, 2011-2012) s'apparente davantage à une volumineuse « biographie du concours » destinée au grand public, le livre édité sous la direction de Mireille Barrière regroupe sept articles savants découlant du colloque « Les 100 ans du Prix d'Europe. Le soutien de l'État à la musique, de Lomer Gouin à la Révolution tranquille », présenté en avril 2011 à l'Université du Québec à Montréal. L'originalité de ce recueil réside, entre autres, dans le traitement de la thématique sous les regards croisés de la musicologie, de l'histoire, de la sociologie et du droit.

Il est d'ailleurs (agréablement) surprenant qu'un article de droit se soit imiscé dans un ouvrage de sciences humaines. Dans « Reprise *da capo* à la Cour suprême. L'affaire Payment (1932-1936) », Pierre Issalys analyse l'origine et les répercussions des démêlés judiciaires qui ont eu cours durant quatre ans à la suite des résultats douteux de l'édition de 1932. L'arrêt *Académie de musique de Québec c. Jules Payment* aura servi de jurisprudence dans d'autres causes québécoises et aura même préparé un tournant capital dans l'évolution du droit administratif.